



Point-Cœur Sagrada Familia
Simões Filho (Brésil)

Florian DOMAGNÉ
Le 20 Juillet 2014

Lettre n° 10

Mes chers parents, amis et parrains,

Il me semble que l'évènement le plus marquant de ces deux derniers mois fut l'accompagnement de Lilio à l'hôpital. Je vous raconte ? Je vous raconte !

Samedi à huit heures du matin : « *Toc, toc, toc !* ». J'ouvre :

« *Darrinia !*

- *J'ai besoin de toi ! Tu peux aller à l'hôpital et rester avec mon frère jusqu'à 14h00 ?*

- *Quoi ? Maintenant ?*

- *Oui ! Oui ! Je vais avec toi !*

- *Attends un peu. Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qu'il a Lilio ?*

- *Hier il a eu une crise, on a dû l'emmener aux urgences.*

- *Une crise ?*

- *Oui, l'alcool.*

- *Ah ! Et comment va-t-il maintenant ?*

- *Pas très bien, il n'a pas arrêté de crier de toute la nuit et il s'agitait comme un beau diable. Ils ont dû l'amarrer avec des cordes.*

- *Bon Darrinia, tu me prends un peu de court. On va tous partir d'ici peu pour accompagner un groupe à la Fazenda et je dois être présent. Aujourd'hui, je ne peux pas mais demain ou après-demain, tu peux m'appeler, j'irai. D'accord ?*

- *Très bien, merci. Je t'appelle !* ».

Le lundi suivant à 8 heures j'étais au poste. Première fois que je restais avec un malade dans un hôpital. Quatre autres patients s'entassaient dans notre petite « chambre ». Il y avait le minimum syndical : cinq vieux lits d'hôpitaux, une chaise en plastique pour chaque accompagnant, les tuyaux d'oxygène et une salle de bain commune. Lorsque je suis arrivé, c'était le branle-bas de combat : « *C'est vous qui vous occupez de lui ? — Heu... oui, oui ! — Vite, vite ! Prenez son petit-déjeuner et donnez-lui à manger ! — Où ça ? Où ça ? — Là ! Dans le couloir ! Dépêchez-vous, ils sont en train de partir.* »

Je m'exécute. Je reviens auprès de Lilio. Il était encore ligoté et dormait à point fermé malgré la lumière des néons. Dans son sommeil, son visage était crispé, inquiet. Il me paraissait que tout son corps suait l'alcool. Je n'osais pas le réveiller. « *Réveille-le ! Il doit manger !* » me lance une petite bonne femme derrière moi.

Elle a raison : il faut qu'il mange mais avec ces amarres, ce n'est pas si simple de lui administrer ces petits biscuits secs. Une jeune femme toute attentive, à côté de moi, me donne son pain : ce sera déjà plus commode en le trempant dans le café.

À la troisième bouchée, le médecin débarque : « *Bom dia ! Comment allez-vous ?* » demande-t-il à Lilio, tout en consultant sa feuille médicale. « *Bien, bien* » répond-il d'une voix un peu pâteuse.

Le médecin lui fait ensuite les questions d'usage sur son nom, prénom et âge afin de savoir si tout allait bien puis, le grondant :

« Vous nous avez fait un de ces boucans depuis que vous êtes arrivé... Et vous savez pourquoi, n'est ce pas ? Je veux que vous me promettiez de ne plus boire... Non, non, pas comme ça. Je veux que vous me le disiez, de vive voix sinon je ne vous croirais pas.

- Promis, je ne boirai plus. C'est fini.

- Je l'espère bien, je n'ai pas envie de vous revoir ici à cause de ça.

- Non, non. L'alcool c'est fini docteur. »

Je les regardais tout en me disant : si seulement ce médecin savait réellement les conditions dans lesquelles vit Lilio, là-bas à la *Coroa* avec toutes les tentations qu'il y a. Une fois rentré chez lui, je ne donne que trois jours à sa promesse.

Par la suite, le médecin vérifie la chirurgie qu'il lui a faite et me demande de lui donner le bain pour voir si ça tient... Je reste un peu désemparé. Le type doit faire facilement deux fois mon poids et est complètement amorphe à cause de la souffrance et des médicaments. Mais bon, c'est parti ! Petit à petit, avec beaucoup de soins et précautions, j'emmène à la douche une personne qui à l'âge d'être mon père. Je suis assez gêné mais il faut bien. La chirurgie n'a pas tenue... Je le ramène donc dans son lit avec plus de douleurs qu'il n'en avait. Terrassé par la souffrance, il s'endort.

Alors que j'étais avec lui, j'avais tout le loisir de regarder tout ce qui se passait autour de moi, c'est-à-dire pas grand-chose. Pour tout vous dire, je me sentais bien étrange au milieu des autres accompagnateurs. Contrairement à eux, je n'avais aucun lien de parenté avec le patient. C'est à peine si je le connaissais. Je me voyais juste là, assis sur cette chaise, à côté de cet homme que je ne saluais que de temps à autres. J'étais juste là, assis sur cette chaise, pour aider un inconnu. J'étais juste là pour aimer un ami donné.

Le mystère de l'amitié

Vous savez, pour moi, un ami, c'est un être rare et précieux. Je ne m'empresse guère d'appeler une personne « amie » si je n'ai pas fait, auparavant, un bon petit bout de chemin avec elle. Et généralement, cette personne, je la choisis et elle aussi, de son côté, me choisit.

Mais ici, avec Points-Cœur, c'est différent. Au départ j'étais réticent mais c'est après que j'ai compris. Les amis que j'ai ici m'ont été pour la plupart donnés. Je ne les ai pas choisis et je n'ai pas décidé de ma propre volonté de faire un chemin avec eux. Non, ils sont l'héritage d'autres volontaires de Points-Cœur, plus anciens. C'est une amitié qui me dépasse car mon amitié avec eux n'est qu'un petit bout du chemin qu'ils vont faire avec Points-Cœur. En raison de ce mystère d'amitié qui me dépasse, il me faut être humble et les accueillir tels de véritables amis afin de conserver et pérenniser cette précieuse relation.

Bien sûr, ce n'est pas aussi simple que lorsqu'il en relève de nos propres choix mais nous pouvons alors penser qu'il s'agit non pas d'amis choisis mais d'amis offerts comme tout être que nous accueillons dans nos vies (comme le nouveau-né). Je dois alors en prendre soin. Je dois apprendre à les accueillir toujours un peu plus dans les gestes comme dans mon cœur. C'est un travail ardu car nos amis sont si différents de moi. Et il est très facile de s'équivoquer, de ne pas se comprendre, d'avoir un différent pour un petit rien. Nous voulons aimer, nous voulons donner et notre don se retrouve brisé aux pieds de cette personne que nous désirons comme ami. Nous ne comprenons pas. Cela partait d'un si bel élan du cœur... Et je me tourne alors vers Celui qui est la source de nos amitiés et qui sait en prendre soin. Je Lui offre toutes mes difficultés et c'est alors que je suis plus proche de cette personne. C'est à travers Lui que je comprends mieux sa pauvreté et ma propre pauvreté. C'est avec Lui que je respecte sa position et encore avec Lui que je m'efforce de faire au mieux. Nos amis sont si différents et en même temps si pauvres. De leur côté, ils n'ont pas grand chose à donner sinon leur faiblesse. Il ne me reste alors plus qu'à les aimer pour ce qu'ils sont. Et c'est peut-être ça le plus beau...

Lorsque l'on compte sur ses propres forces pour se faire aimer (ou serait-ce pour être admiré ?), au bout d'un temps, on s'use et on s'épuise. Et lorsque nos forces disparaissent, lorsque nos qualités nous sont enlevées, il ne reste rien que nous. Nous, moi, totalement sans défense, perdu, sans repère, sans rien sur quoi nous appuyer. Et nous avons l'impression de tout perdre car nous n'avons plus de quoi nous faire aimer. Nous sommes impuissants dans l'action et dans le faire. Et nous ne l'acceptons pas, notre moi se révolte car nous n'avons pas assez d'humilité, nous n'avons pas appris à « être ». Et il nous est difficile de croire et d'être certain d'être aimé pour ce que l'on est. Cela nous est d'autant plus difficile car nous-même n'aimons rarement les personnes pour ce qu'elles sont. Nous les aimons principalement pour les actes qu'elles posent, pour l'amour qu'elles nous donnent. Alors, comment croire que quelqu'un puisse m'aimer pour ce que je suis en vérité ?

Il y a bien quelqu'un mais ce quelqu'un dépend de ma foi, dépend de mon humilité. Car Lui, m'aimait déjà avant que je ne fasse quoique ce soit, Il m'aimait avant que je naisse. Il est le seul qui m'aimait, qui m'aime et qui m'aimera uniquement pour ce que je suis. Lorsque l'on sait cela, lorsqu'on y croit et qu'on le vit alors nous sommes déjà plus libres. Nous ne faisons plus les choses avec autant d'intérêt. Nous les faisons avec plus de gratuité, plus d'amour. Et je crois que c'est ce que j'apprends ici, petit à petit.

Lilio

Et c'est ce qui s'est passé avec Lilio. À l'hôpital, je n'avais guère d'amour pour lui ou très peu. Je me sentais étrange en présence d'un étranger. Ce n'est que peu à peu en l'aidant, en l'accompagnant, en restant à ses côtés et en lui donnant gratuitement de mon temps que j'ai commencé à mieux le connaître. De son côté, il m'a assez fait confiance pour me laisser le rejoindre dans sa faiblesse, pour me laisser l'aider au moment où il était vraiment lui, vulnérable et sans défense. Il m'a offert l'occasion de l'aimer pour ce qu'il est, sans qu'il n'y ait aucun intérêt pour moi. J'ai alors vu toute sa pauvreté, toute sa faiblesse et toute sa souffrance. Je ne lui ai pas donné grand-chose et lui non plus ne m'a pas donné grand-chose. Moi, une aide et une présence. Lui, sa

souffrance et sa gratitude. Et pourtant, aujourd'hui lorsque nous nous voyons dans la rue, lorsque nos regards se croisent, on peut y lire un vécu, une préoccupation et un respect de l'autre. On peut y lire une amitié.

En ce moment notre maison est en rénovation pour les vingt ans de présence du point-cœur dans le quartier. Nous allons rester quelques temps à la *Fazenda* tout en continuant les visites à la *Coroa*. Sinon nous espérons la venue d'un volontaire pour me remplacer avant mon départ en novembre.

Priez pour nous et nos amis s'il vous plaît.

Que Dieu vous bénisse et que Marie vous embrasse de son amoureuse présence.

Florian



Nouveau site Points-Cœur : <http://france.pointscoeur.org>
Lisez <http://terredecompassion.com>, un regard autre sur le monde...